

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

HOMMAGE DU PETIT VAUDEVILLE AU GRAND RACINE.

COUPIGNY, BARRÉ, PIIS, RADET,
DESFONTAINES

Vaudeville — 1798

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARLEQUIN	56 répliques
PETIT-JEAN	50 répliques
LAFOREST	32 répliques
ANTOINE	28 répliques
BOILEAU	19 répliques
MOLIÈRE	15 répliques
ENSEMBLE	2 répliques
CHOEUR	2 répliques
Tous	1 répliques
MOLIÈRE ET BOILEAU	1 répliques

Personnages muets & suite : ARLEQUIN-MERCURE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

HOMMAGE DU PETIT VAUDEVILLE AU GRAND RACINE 5

HOMMAGE DU PETIT VAU- DEVILLE AU GRAND RACINE

SCÈNE PREMIÈRE

(Air : On compterait les diamants.)

(Air : Non je ne ferai pas, etc.)

(Même air.)

PETIT-JEAN

Racine, qui fit mon destin,
Avant de descendre aux lieux sombres,
M'avait mis portier chez Dandin,
Il m'a mis portier chez les Ombres.
Puisqu'il m'a placé sur ce bord,
J'ai, ma foi, bien fait de le suivre ;
Car sans ce poste, après ma mort,
Je n'aurais pas eu de quoi vivre.
Tout Picard que j'étais, j'étais un bon apôtre,
Et je faisais claquer mon fouet tout comme un autre.
Tous ces Normands voulaient se divertir de nous.
On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups.
Mais sans argent l'honneur n'est qu'une maladie ;
Ma foi, j'étais un franc portier de comédie.

5

10

On avait beau heurter et m'ôter son chapeau, 15
On n'entrait pas chez nous sans graisser le marteau.
Ma foi, plus j'y réfléchis, plus je me trouve heureux, moi Petit-
Jean, d'être devenu concierge des Champs-Élysées. Voilà ce que
c'est qu'une bonne protection !
Avec tout cela je me plaisais assez chez ce juge Dandin, qui
m'avait fait venir d'Amiens pour être suisse. Dame ! Aussi....
Oh ! J'étais considéré. On me faisait bien des politesses ; et c'était
bien de l'honneur pour moi.
Ça leur était facile à nos plaideurs ; ils étaient cossus. Ici ce n'est
pas de même ; je n'ai que la porte des poètes. Mauvaises pra-
tiques ! Malgré tout, je ne me plains pas ; il y a par-ci par-là
quelques revenant-bons : cela me soutient. Et puis je ne m'ennuie 20
pas ici ; j'ai de bons amis : Antoine, le jardinier de Monsieur Boi-
leau ; Mademoiselle Laforest, servante de Monsieur Molière : ils
font ma petite société ; ils viennent déjeuner tous les matins avec
moi. À propos, ils devraient être ici. Eh ! Parbleu, les voilà !

SCÈNE II

Petit-Jean, Laforest, Antoine.

(Air : À diner ça me rapporte.)

ANTOINE

Mon ami, je vous apporte
Des fruits de plus d'une sorte.

LAFOREST

Voici du nectar frais.

PETIT-JEAN

Quant à moi, sans frais,
J'offre le frais,
Le frais qu'on prend à ma porte (bis).

25

ENSEMBLE

Avec lui, sans frais,
Prenons le frais,
Le frais qu'on prend à sa porte (ter).

PETIT-JEAN

Mademoiselle Laforest, je ne vous demande pas comment vous
vous portez, parce qu'ici on se porte toujours bien.

30

LAFOREST

Monsieur Petit-Jean, je ne vous demande pas comment vous avez
dormi, parce qu'ici le sommeil est toujours bon.

(Air : De la baronne.)

(Il s'assied.)

ANTOINE

Dans l'autre monde
On tient à ces propos gênants :
Prenez ma façon franche et ronde ;
J'ai laissé tous les compliments
Dans l'autre monde.
C'est bien ! C'est bien ! Pas tant de politesses.

35

PETIT-JEAN

Il a raison. Asseyons-nous.

LAFOREST

Et déjeunons.

ANTOINE

Si j'ai laissé mes compliments de l'autre côté, je n'y ai pas laissé
mon appétit. 40

PETIT-JEAN

Ni moi.

LAFOREST

Ni moi.

(Air : Nous n'avons qu'un temps à vivre.)

ANTOINE

Lorsque l'on a tant à vivre,
À vivre nonchalamment,
Il faut bien que l'on se livre
Au plaisir d'être gourmand. 45

PETIT-JEAN

Ici l'existence est fort belle ;
Mais, je l'avoue franchement,
Je n'aime une vie éternelle
Que pour boire éternellement. 50

ENSEMBLE

Lorsque l'on a tant à vivre,
À vivre nonchalamment,
Il faut bien que l'on se livre
Au plaisir d'être gourmand.

ANTOINE

C'est joli, nos Champs-Élysées !

55

LAFOREST

Un peu uniformes.

PETIT-JEAN

On dit qu'on les a contrefaits à Paris.

ANTOINE

Il y a longtemps.

LAFOREST

Oui ; mais s'il faut en croire les nouvelles, on s'y divertit plus que jamais.

PETIT-JEAN

Je crois que cela fait de beaux divertissements, en comparaison des nôtres !

60

(Air : Vous m'ordonnez de la brûler.)

LAFOREST

Quoiqu'on soit tous des bienheureux
Dans nos Champs-Élysées,
Les Parisiens sont plus joyeux
Dans leurs Champs-Élysées ;
Par un trop long repos, hélas !
Nos ombres sont blasées :
Ces vivants-là ne dorment pas
Dans leurs Champs-Élysées.
Ma foi ! écoutez donc.

65

ANTOINE

Oh bien oui, dormir ! Ils ont bien autre chose à faire. Et les petits-
déjeuners, les petits-goûts.

70

LAFOREST

Qui valent bien les nôtres.

(Même air.)

ANTOINE

À peu de mets on Est réduit
Dans nos Champs-Élysées
Toujours du nectar et du fruit
Dans nos Champs-Élysées :
OEufs frais, café, thé-vert, thé-bout,
Sorbets, liqueurs glacées :
Ces Parisiens prennent de tout
Dans leurs Champs-Élysées.
Pour le moins.

75

80

PETIT-JEAN

Ne médisons pas, mes amis,
De nos Champs-Élysées ;
Tout le monde est en paradis
Dans nos Champs-Élysées.
C'est bien différent à Paris ;
Les femmes trop rusées
Font damner leurs pauvres maris
Dans leurs Champs-Élysées.

85

ANTOINE

Tu vois tout cela dans tes journaux, toi.

PETIT-JEAN

Apparemment.

90

LAFOREST

Vous en recevez beaucoup ?

PETIT-JEAN

Des postillons, des courriers, des messagers ; tantôt plus, tantôt moins, selon le vent qui souffle.

ANTOINE

Mais comment cela vous vient-il ?

(Air : De la Croisée.)

PETIT-JEAN

Tantôt, par la barque à Caron,
Ils nous arrivent pêle-mêle ; 95
Du haut du ciel sur mon perron,
Tantôt ils pleuvent comme grêle.
L'autre jour encore,
D'un courrier qui n'est pas frappant,
Quoiqu'il frappe d'une main sûre, 100
Il me tombe un gros paquet..... pan.
C'était l'année entière.

ANTOINE

Et relié, peut-être ?

PETIT-JEAN

Non, ça ne se relie pas.

LAFOREST

C'est ce que dit Molière. 105

PETIT-JEAN

Et Racine.

ANTOINE

Et Boileau, donc : toutes les fois qu'il jette les yeux sur ces pape-
rasses-là, il me demande s'il n'est pas arrivé ici quelque épicier.

PETIT-JEAN

Ah dame ! Il n'aime pas les mauvais livres, celui-là.

ANTOINE

Non, et dans son temps il ne leur faisait pas de grâce.

LAFOREST

Comme il était méchant !

110

ANTOINE

Pour les méchants auteurs ; mais du reste le meilleur homme du monde.

PETIT-JEAN

Pas meilleur que Racine.

(Air : Guillot a des yeux complaisants.)

LAFOREST

Mon maître était d'une bonté
Aujourd'hui peu commune.
Pas meilleur que Molière.

115

PETIT-JEAN

Racine m'a si bien traité
Qu'il a fait ma fortune.

ANTOINE

Boileau fit pour son jardinier
Une épître touchante.

LAFOREST

Molière encor plus familier
Consultait sa servante (bis).

120

PETIT-JEAN

Ah ça ! Mais vous apercevez-vous d'une chose, vous autres ?

ANTOINE

De quoi donc ?

PETIT-JEAN

C'est que nous disons du bien de nos maîtres.

(Air : La vieille méthode.)

LAFOREST

Portiers, frotteurs, cochers, coiffeurs, laquais,
Femmes de chambre, et jusques aux jockets,
Contre leur maître exercent leurs caquets ;
De tout temps ce fut la méthode :
Mais par hasard nous nous trouvons céans
Trois serviteurs de leurs maîtres contents,
Et qui plus est, tous trois reconnaissants ;
En ferons-nous venir la mode ?
J'y pensais.

125

130

PETIT-JEAN

J'en suis fâché pour le monde ; mais cette mode-là ne prendra pas.

ANTOINE

Tant pis.

135

LAFORÉST

Il est pourtant si naturel d'aimer les gens qui nous font du bien.

(Air : Tic, tac, toc le verre, etc.)

ANTOINE

Trinquons, buvons à leur santé,
Le cœur nous y convie.
Et voilà pourquoi nous aimons tant nos maîtres.

PETIT-JEAN

Sans oublier notre santé
Chaque jour rajeunie.

140

ANTOINE

Puisque j'ai, de l'autre côté,
Fait ma dernière maladie
Et mes adieux la faculté,
Je bois à coup sûr à ma santé.

145

(On entend le refrain de l'air suivant.)

TOUS

Puisque j'ai, de l'autre côté,
Fait ma dernière maladie
Et mes adieux la faculté,
Je bois à coup sûr à ma santé.

LAFOREST

Ah ! Ah !... Voici du nouveau.

150

PETIT-JEAN *(voyant Arlequin)*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

SCÈNE III

Les Mêmes, Arlequin en Mercure.

(Air : La boulangère.)

ARLEQUIN

En voyant un petit blondin
Leste dans son allure,
Vous vous dites, j'en suis certain,
Quelle est cette figure ?
Je vous réponds par un refrain,
C'est Arlequin-Mercure,
Arlequin,
C'est Arlequin-Mercure.

155

ANTOINE

Monsieur Arlequin-Mercure, soyez le bienvenu.

160

PETIT-JEAN

Il paraît que vous n'êtes pas arrivé ici comme tout le monde.

(Même air.)

ARLEQUIN

Peur que d'un mort, sur le chemin,
Je n'eusse la figure,
Et pour arriver plus grand train
Sur cette rive obscure,
Je me suis, dans un tour de main,
Fait Arlequin-Mercure,
Arlequin,
Fait Arlequin-Mercure.
C'est vrai.

165

170

PETIT-JEAN

C'est adroit.

(Air : Du pas redoublé.)

ARLEQUIN

Ne voulant pas de l'Achéron
Frauder les droits de passe,
J'ai, dans les mains du vieux Caron,
Payé de bonne grâce ;
Mais j'ai cru n'arriver jamais,
Tant la foule était grande.
Le rivage était plein d'Anglais
Qui venaient par Ostende.

175

PETIT-JEAN

Mais qu'y a-t-il pour votre service ?

180

ARLEQUIN

Je veux entrer aux Champs-Élysées.

PETIT-JEAN

Ça ne se peut pas.

ARLEQUIN

Comment, ça ne se peut pas !

PETIT-JEAN

Non. Avez-vous un passeport ?

ARLEQUIN

Un passeport ! Et de qui ?

185

PETIT-JEAN

Et parbleu, de votre médecin !

ARLEQUIN

Mais je vous ai déjà dit que je n'étais pas mort.

PETIT-JEAN

Et je vous ai déjà dit, moi, que vous ne pouviez pas entrer.

ARLEQUIN

Oui, sans payer ; mais en payant.

PETIT-JEAN

En payant !

190

ARLEQUIN

Cela se fait partout.

(Air : En quatre mots.)

PETIT-JEAN

Si Petit-Jean,
Comme ailleurs exigeant,
Ici voulait à prix d'argent
Se montrer indulgent,
Que de gens de toute sorte
Achèteraient à la porte
Monsieur Petit-Jean !
Que de laids,
Que de sots enrichis,
Notés, tarés, honnis,
Chez nous seraient admis !
Les honnêtes défunts, surpris,
S'y croiraient à Paris.
Excepté à ma porte.

195

200

205

ARLEQUIN

Monsieur Petit-Jean, je vous fais mon compliment ; le trépas vous a changé, et c'est en bien.

ANTOINE

Il est drôle, ce vivant-là.

LAFOREST

Il est gai.

ARLEQUIN

J'admire votre délicatesse ; mais il faut absolument que je parle à des gens de mérite qui sont là.

PETIT-JEAN

Lesquels ?

210

ARLEQUIN

Lesquels, lesquels !

LAFOREST

Oh ! Il y a de l'ordre aux Champs-Élysées.

PETIT-JEAN

Certainement, il y en a... les arts et les sciences y sont divisés en départements, les départements en bureaux, qui sont conduits par ceux qui s'y entendent.

ARLEQUIN

C'est fort bien fait à vous.

(Air : Cet arbre apporté de Provence.)

PETIT-JEAN

Phidias est pour la sculpture,

215

Pour la peinture le Titien.
Vitruve pour l'architecture,
Pour la médecine Galien ;
De la sublime tragédie
Corneille a le gouvernement,
Et de la haute comédie
Molière a le département.
D'après cela,

220

ARLEQUIN

Molière ! C'est justement l'homme qu'il me faut.

ANTOINE

Eh bien ! Tenez, voilà sa servante.

225

(Air : V des Visitandines.)

ARLEQUIN

Autrefois ces bonnes servantes
En cotte rouge, en gros habit,
Plus naturelles qu'élégantes,
De leurs rôles gardaient l'esprit ;
Aujourd'hui ce sont des princesses
En gaze, en pouf, en plume, en fleurs ;
Ces soubrettes de cent couleurs
Sont mieux mises que leurs maîtresses.
Sa servante ! À la bonne heure ; du moins elle est reconnaissable
celle-là, et voilà comme il nous les faudrait.

230

LAFORÉST

Mieux mises que leurs maîtresses !

235

(Air : Com' v'là qu'est fait.)

ARLEQUIN

Certaine actrice intéressante,
Évitant ces travers nouveaux,
Avec Molière était servante,
Et soubrette avec Marivaux.

C'était d'une finesse extrême ;

240

C'était gai, pur, touchant, poli ;

C'était la nature elle-même ;

En un mot c'était accompli :

C'était joli ! c'était joli !

Nous avons par-ci par-là des exceptions.

245

LAFOREST

Eh mais, vous me rappelez le nom d'une personne qui est arrivée
ces jours derniers et que Molière a embrassée avec bien du plaisir.

ARLEQUIN

Ne me parlez pas de cela ; vous ne vous réjouissez ici que quand on
s'afflige chez nous. Celle-là nous la regretterons longtemps.

LAFOREST

D'après ce que Molière en dit, elle aurait dû donner l'exemple aux
autres.

ARLEQUIN

Oh, les autres ! C'est un parti pris : malgré cela il faut leur rendre
justice ; elles ne se mettent pas encore à la romaine.

LAFOREST (ANTOINE, PETIT-JEAN)

À la romaine ?

250

(Air : V de la famille extravagante.)

ARLEQUIN

Cette beauté riche d'attraits,
C'est Faustine, ou bien Octavie ;
Cette autre nous cache ses traits
Sous le voile de Virginie.
Ce goût romain est fort joli ;
Ces noms sont remplis de noblesse :
Mais il est rare, à Tivoli,
De rencontrer une Lucrèce.
C'est la nouvelle parure de nos dames françaises, dans nos spectacles, dans nos salons, dans nos promenades.

255

LAFOREST

C'est singulier !

260

PETIT-JEAN

Ça doit bien amuser les hommes.

ANTOINE

Et surtout les maris.

ARLEQUIN

Oh ! Il y a aussi des hommes qui se mettent bien.

PETIT-JEAN

À la romaine ?

(Même air.)

ARLEQUIN

À ces antiques vêtements 265
Si la mode a soumis nos belles,
Nous avons des Français charmants
Qui ne sont pas moins Romains qu'elles.
Que de Titus en cheveux noirs,
A jambe fine et bien tournée, 270
Pourraient se dire tous les soirs.
D'honneur, j'ai perdu ma journée !

LAFORÉST

Ah ça ! Dites-donc ; j'en reviens aux femmes, moi. J'ai vu quelque-
fois des statues de femmes romaines ; il me semble qu'elles étaient
un peu...

ARLEQUIN

De ce côté-là, le costume est bien imité.

PETIT-JEAN

C'est drôle ça ! 275

ANTOINE

Morgué, je suis fâché d'être mort ; j'en verrais quelques unes à Au-
teuil.

LAFORREST

Ah ! Mon Dieu, mon Dieu ! De mon temps il n'en était pas ainsi.

ARLEQUIN

Je le crois.

(Air : Daignez m'épargner le reste.)

LAFORREST

Autrefois, découvrir son bras

Eût été chose ridicule ;

280

Aujourd'hui bien d'autres appas

Aux yeux sont offerts sans scrupule.

Ah ! croyez-moi, sexe imprudent,

Craignez un costume trop leste ;

Dans vos attraits tout est piquant :

285

Qu'on en voie un peu ; mais pourtant

Laissez deviner le reste.

ARLEQUIN

Tenez, ne critiquez pas cette mode ; elle est fort agréable, et je vois des femmes à qui cela va très bien.

(Air : Ça n' se peut pas.)

PETIT-JEAN

Pourquoi d'une mode nouvelle

Vouloir emprunter le secours ?

290

Une Française est toujours belle,

Les grâces la parent toujours ;

Vêtements grecs ou d'Italie
Peuvent dessiner ses appas ;
Mais pour la rendre plus jolie,
Ça n'se peut pas (bis.)
C'est possible, mais enfin.

295

LAFOREST

Et dites-moi, je vous prie....

ARLEQUIN

Dites-moi plutôt, vous, si je puis parler à votre maître.

LAFOREST

Pour quelle affaire ?

300

ARLEQUIN

Pour une affaire qui lui plaira ; car elle intéresse son ami Racine.

PETIT-JEAN

Racine ! Que ne vous adressez-vous à lui-même.

ARLEQUIN

Non pas.... Il faut qu'il n'en sache rien.

LAFOREST

En ce cas je vais vous chercher Molière.

ANTOINE

Et moi, je vais vous envoyer Boileau ; il est aussi l'ami de Racine ; et puis, il sera bien aise de vous voir : vous avez le petit coup de patte ; vous lui ferez peut-être passer sa mauvaise humeur.

305

PETIT-JEAN

Est-ce que ça le tient toujours ?

(Ils sortent.)

ANTOINE

Toujours.

SCÈNE IV

Petit-Jean, Arlequin.

ARLEQUIN

Comment !... Est-ce qu'on a de l'humeur dans ce pays-ci ?

PETIT-JEAN

Oh ! C'est qu'hier il est arrivé un tas de livres nouveaux, des romans, des satyres, des tragédies, des drames.... Le ballot était gros, gros.... et c'était lourd.... ah mon Dieu, comme c'était lourd !

ARLEQUIN

Je m'en doute.

310

PETIT-JEAN

Quand Boileau a vu tout ce fouillis, qu'il a essayé d'en lire quelques pages ; ah ! mon ami, si vous aviez vu comme il était en colère !... Il jetait ce livre-ci, il déchirait celui-là.... Il frappait du pied, il grinçait les dents.... Du noir sans intérêt, s'écriait il ; de la farce sans gaieté, du fiel sans esprit ! S'il y avait du style, s'il y avait des vers.... si du moins cela était français !

ARLEQUIN

Ah bien oui, français ! On lui en donnera du français.

PETIT-JEAN

Vous n'avez donc plus de critiques chez vous ?

ARLEQUIN

Des critiques ! On en fait, on en crie, on en affiche, il en pleut.

PETIT-JEAN

Oui ! Mais je dis, de ces gens qui ont du goût, qui régissent les autres, comme faisait Boileau dans son temps.

315

(Air : De la Béquille.)

(Même air.)

ARLEQUIN

Plus d'un censeur nouveau
Dont la science est nulle,
En croyant de Boileau
Manier la fêrule,

Veut sur le ridicule 320
Frapper un coup certain ;
Il n'a que la fêrule
D'un frère ignorantin.
Privé du sentiment
Que donne la nature 325
L'un vous dit gravement,
À quoi sert la peinture ?
Mon cher docteur, sans doute,
Vous prêchez bien d'ailleurs ;
Mais quand on n'y voit goutte, 330
Juge-t-on des couleurs ?
Oh ! Nous en avons de reste ; et ce n'est pas la méchanceté qui
leur manque.

PETIT-JEAN

Paix ! Voici Boileau ; il a encore l'air fâché.

ARLEQUIN

C'est ce qui me paraît.

SCÈNE V

Les Mêmes, Boileau.

(Air : De la Soirée orageuse.)

BOILEAU *(sans les voir)*

J'avais proscrit les Chapelains, 335
Les Linières, les Bonne-Corse,
Et les Pradons et les Cotins,

Tous écrivains de même force ;
Et cent modernes avorton
Au goût ne font pas moins d'outrages ; 340
Ce ne sont plus les mêmes noms,
Mais ce sont les mêmes ouvrages.

ARLEQUIN

Je n'ose pas l'aborder.

BOILEAU À PETIT-JEAN

Eh bien ! Qu'est-ce encore ? Un paquet comme celui d'hier ?

(Air : Biribi.)

PETIT-JEAN

Ces brochures 345
Obscures,
Et ces petits pamphlets
A sifflets ;
Ces gazettes
Fluettes ; 350
Ces énormes romans
Endormants,
Loin du temple de Mémoire
Dans le fleuve d'Oubli,
Biribi, 355
Iront boire (bis).
Oh non, monsieur : cela vous met trop en colère.

BOILEAU

Tant mieux ! Je n'en veux plus voir.

PETIT-JEAN

Pour cette fois, ce n'est pas un paquet ; c'est monsieur qui désire vous parler.

ARLEQUIN *(après des lazzis)*

Je ne m'approche de vous qu'en tremblant. Vous n'aimez ni les quolibets, ni les calembours, dont, en ma qualité d'Arlequin, je fais quelquefois mon profit. D'ailleurs vous me paraissez en train³⁶⁰ de gronder ; vous avez du noir dans l'esprit.

(Air : Le petit mot, etc.)

BOILEAU

Pour châtier l'ambition
Des auteurs à prétention
Je garde la satire :
Vos traits promettent la gaieté,
Même un peu de malignité ;
Je juge sans sévérité
Les gens qui me font rire.
Rassurez-vous.

365

ARLEQUIN

Je vous reconnais là. Le petit V n'oubliera jamais ce que vous avez dit de lui dans votre Art poétique ; aussi, mes camarades et moi, nous espérons que vous voudrez bien nous protéger auprès de Molière, auquel nous avons une grâce à demander.

BOILEAU

Une grâce ! Nous verrons cela. Au surplus, le voici.

370

ARLEQUIN (*à part*)

Molière ! sa figure m'intimide.... Comme un autre Sosie, préparons
mon discours.

SCÈNE VI

Les Mêmes, Molière.

BOILEAU (*à Molière*)

Eh bien ! Mon ami, je te vois un peu déridé ; aurais-tu trouvé dans
ce fatras d'hier quelque chose de moins mauvais ?

(Air : V de l'Afficheur.)

*(Ritournelle, pendant laquelle Arlequin fait les lazzis de Sosie dans Amphy-
trion. Molière se retourne et voit les lazzis d'Arlequin.)*

MOLIÈRE

Elle a noué passablement
Certaine Intrigue épistolaire ;
Assez fidèle à l'Inconstant,
De Philinte elle devint fière ;
Puis écoutant, pour s'amuser,
Plus d'un amant sans caractère,
Elle a fini par épouser
Un vieux célibataire.

375

380

Non ; mais pourquoi serais-je toujours sombre ? Thalie est en-
core la moins maltraitée des Muses, et je lui sais par-ci par-là
quelques bonnes fortunes.

MOLIÈRE

Mais quelle est donc cette figure grotesque ? Elle a l'air d'un enfant de la Balle.

(Ritournelle et des lazzi.)

(Même air.)

ARLEQUIN

Là-bas quelquefois afficheur,
Quelquefois aussi journaliste,
Gourmand, taquin, Joseph, tailleur ;
Mais le plus souvent parodiste,
Je suis du V ici
Le Mercure extraordinaire.

385

MOLIÈRE

Du V !... Mon ami,
Redites votre affaire.

390

ARLEQUIN

Ça n'est pas aisé.

MOLIÈRE

Encore faut-il bien que je sache ce que vous voulez de moi.

(Air : Souvent je voyais sous l'ormeau.)

ARLEQUIN

Par mon Spectacle député,

Je mets en vous ma confiance ;
Nous avons si peu de gaieté, 395
Que sur vous nous avons compté ;
Ne trompez pas notre espérance.
De la Seine quittant les bords.
Je viens, à travers les ténèbres,
Vous demander d'illustres morts, 400
À défaut de vivants célèbres.

MOLIÈRE

Ce que vous demandez là...

BOILEAU

Quand on pourrait vous les accorder, quel parti voudriez-vous tirer
de leurs personnes ? Les faire mourir d'ennui une seconde fois ?
Non, non, cela est impossible. On ne sort pas d'ici.

(Même air.)

ARLEQUIN

Messieurs des Champs-Élysiens,
Vous êtes trop inexorables ; 405
Quand nous réclamons des soutiens,
Vous retenez dans vos liens
Tous les beaux esprits, vos semblables.
Vos voisins, messieurs des Enfers,
Moins avarés et plus traitables, 410
Ont, sur nos théâtres divers,
Déchaîné des millions de diables.

MOLIÈRE

Son observation est assez juste ; et je crois, mon ami, que nous pouvons l'écouter. Au fait.

ARLEQUIN

Le fait !... Est que nous préparons quelque chose qui fera plaisir à Racine....

MOLIÈRE

Plaisir à Racine ! Vous êtes trop heureux, mon ami, si vous en avez trouvé l'occasion.

415

BOILEAU

Quel écrivain !

MOLIÈRE

Quel génie !

BOILEAU

Vous n'en voyez pas chez vous comme celui-là, et vous n'en verrez plus guère.

(Air : Je vous salue, ô végétaux !)

MOLIÈRE

Interprète du sentiment,
À sa muse élégante et pure
Racine prêta constamment
Le langage de la nature.

420

Aux grâces d'un style enchanteur
Joignant un goût sûr et sévère,
Il fut inspiré par son coeur ;
Au coeur il saura toujours plaire.

425

(Même air.)

BOILEAU

Entre sa femme et ses enfants
Il passa doucement sa vie ;
Insensible aux traits des méchants,
Jamais il ne connut l'envie.
Plus encore que ses talents
Une chose dans lui m'étonne ;
Il faisait des vers excellents,
Et ne les lisait à personne.

430

SCÈNE VII

Les Mêmes, Antoine, Laforest, Petit-Jean, qui viennent écouter.

LAFOREST

Voyons s'il réussira.

435

ARLEQUIN

Voilà pourquoi le V.

BOILEAU

Le V !.... Et qu'a de commun le petit V avec le grand Racine !

ARLEQUIN

Rien du tout ; nous le sentons bien ; mais notre intention nous rend excusables.

BOILEAU

Que voulez vous dire, enfin ?

ARLEQUIN

C'est précisément ce qui m'embarrasse. Il s'agit de Racine, et il ne s'agit pas de lui, et je ne voudrais pas qu'il sût de quoi il s'agit. 440

BOILEAU

Rien n'est moins clair que ce que vous dites.

ARLEQUIN

Je le sais bien ; mais le point est délicat : je n'ose m'expliquer davantage ; et je voudrais trouver une comparaison plus hardie que moi.

MOLIÈRE ET BOILEAU

Une comparaison ?

ARLEQUIN

J'y suis. Imaginez-vous qu'un superbe rosier, l'honneur d'un parterre, a produit plusieurs petits rosiers, et que l'un de ces petits rosiers languit et se dessèche.

MOLIÈRE

Parlez, mon ami, parlez ; vous m'intéressez.

445

(Air : Après tout pour s'exprimer bien.)

ARLEQUIN

Faute des soins du jardinier,
Faute d'une abondante pluie,
Un enfant mouille le rosier
De l'eau dont sa cruche est remplie,
Pour rendre à la fleur qui pâlit
Sa couleur fraîche et purpurine.
À peine ce peu d'eau suffit (bis) ;
Mais il rafraîchit sa racine.

450

ANTOINE

Il s'entend en jardinage, ce petit moricaud-là.

MOLIÈRE *(avec sentiment)*

Je vous comprends, mon ami ; et je suis bien touché de votre res-
pect pour cet auteur inimitable.

455

(Même air.)

ARLEQUIN

Sans doute un si faible tribut
N'ajoutera rien à sa gloire ;
Mais aussi notre unique but
Était d'honorer sa mémoire.
Ah ! dans nos coeurs reconnaissants

460

Rendons lui d'éternels hommages ;
Et pour aimer ses descendants,
Relisons souvent ses ouvrages.

BOILEAU

Et comment les dépositaires des chef-d'oeuvres de ce grand
homme restent-ils dans l'inaction ?

ARLEQUIN

Ah ! Ah !.... Ils ne logent plus ensemble ; ils sont dispersés.

465

(Air : Eveillez-vous, belle endormie.)

MOLIÈRE

Dans cette circonstance auguste,
Faites pour les intéresser,
Ils devaient autour de son buste
Se réunir et s'embrasser.
Dispersés ! Je ne demande pas quels sont les motifs qui les sé-
parent ; mais au nom de Racine.

470

PETIT-JEAN

Sûrement qu'ils le devaient.

ARLEQUIN

Oh ! Je connais leur bonne volonté ; certainement cela viendra :
mais en attendant, comme nous sommes tous enfants d'Apollon.....

(Air : V de l'Ile des femmes.)

BOILEAU

Vous prétendez, apparemment,
Que tous les artistes sont frères.
Je vous entends, mon petit bon-homme.

475

ARLEQUIN

Le V est un enfant
Qui pourrait croire à ces chimères ;
Mais quoiqu'il n'ait pas en talents
L'éclat dont le grand genre brille,
Si l'amitié fait les parents,
Il doit être de la famille.

480

BOILEAU

Très petit cousin.... de bien loin.

*(On cite le nom de la pièce qu'on joue après, ou Santeuil, ou Scarron, ou Piron,
etc.)*

MOLIÈRE

Boileau, je t'en prie, ménage-le ; son zèle me plaît. Mon ami, vous
allez me suivre. Je vous présenterai à Piron, Favart, Santeuil, Du-
fresny, Scarron, Rousseau et autres, qui, tour-à-tour, iront seconder
vos efforts. Ce soir vous emmènerez...

PETIT-JEAN *(à Arlequin)*

Vous êtes venu à bout de votre projet : j'en suis bien aise.

LAFOREST ET ANTOINE

Moi de même.

485

BOILEAU

Fort bien ; mais ces hommes célèbres, où les logerez-vous ? Dans
votre rue de Chartres ?

ARLEQUIN

Pourquoi pas ?

BOILEAU

Monsieur, quand il s'agit des grands hommes qui ont illustré l'art
dramatique, ils ne peuvent être honorés que dans le temple de Tha-
lie ou de Melpomène.

(Air : Mais quel art.)

(Antoine, Petit-Jean, Laforest, répètent les quatre derniers vers.)

ARLEQUIN

Je vous ai dit que leurs prêtres,
Divisés par le hasard, 490
Laisaient de tous nos grands maîtres
L'anniversaire en retard.
Il faut donc faire mémoire
Des talents qui ne sont plus,
Dans le petit oratoire 495
Des desservants de Momus.

(Même air.)

(Il chante un petit motet.)

ANTOINE

C'est là que le V,
En petit enfant de choeur,
Sur un ton simple et facile,
Suit les élans de son coeur ;
Et qu'avec sa voix rustique
Qu'accompagne un flageolet,
Aux dieux de l'art dramatique

500

LE CHOEUR

Et qu'avec sa voix rustique, etc.

(Même air.)

MOLIÈRE

Avec sa taille enfantine
Il n'est pas en son pouvoir
D'élever jusqu'à Racine
Un riche et noble encensoir ;
Mais pour lui rendre un hommage
Avoué par les neuf soeurs,
Au devant de son image
Qu'il jette, en riant, des fleurs.

505

510

LE CHOEUR

Mais pour lui rendre un hommage, etc.

LAFORÉST

Prenez pour votre devise
Malice et gaieté sans fiel,

515

Raison, décence et franchise,
Surtout soyez naturel.

MOLIÈRE

Elle s'y entend, Laforest.

ARLEQUIN

Quand de la trouver savante
Mon maître lui fait l'honneur,
Jugez si de sa servante
Je suis l'humble serviteur.

520

BOILEAU *(à Arlequin)*

Des auteurs qu'il vous faut prendre
Hâtez-vous de profiter ;
Chaque soir songez à rendre
Ceux qu'on pourra vous prêter.

525

PETIT-JEAN

Moi j'exigerais un gage
Avant de les lui prêter !
Il a, d'après son langage,
Trop besoin de les garder.

530

ARLEQUIN *(au Public)*

Si l'on trouve que nous sommes
Bien imprudents, bien hardis ;
Si l'on dit que les grands hommes
Chez nous deviennent petits,
Je dirai, pour nous défendre,
Chez les Ombres je les prends ;

535

Vous ne devez vous attendre
Qu'à des ombres de talents.